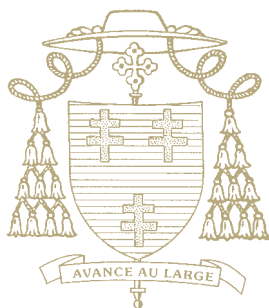


LETTRE PASTORALE



Chers amis,

Notre première assemblée diocésaine ordinaire s'est tenue le 9 mars dernier au Domaine de l'Asnée. Elle a réuni près de 180 personnes qui représentaient les diverses réalités et instances ecclésiales de notre diocèse. La finalité d'une telle assemblée, qui sera convoquée ordinairement une fois par an, est de développer la conscience diocésaine, de permettre l'expression des attentes et suggestions en vue d'améliorer la qualité de notre vie en Église, et de stimuler notre engagement dans la mission d'évangélisation. Une seule question était à l'ordre du jour de notre première assemblée : *Comment annoncer l'Évangile aujourd'hui en Meurthe-et-Moselle ?*

Un mois plus tard, j'achevais par la ville de Nancy **mes rencontres avec les Équipes d'animation pastorale (EAP) des dix secteurs pastoraux du diocèse**. Ces rencontres qui ont été d'une grande richesse ont témoigné de l'engagement de beaucoup au service des communautés paroissiales. Elles m'ont permis d'acquérir une meilleure connaissance des dynamismes à l'œuvre dans les paroisses, mais aussi des défis à relever pour les concrétiser.

Je n'oublie pas **la journée du 18 mars 2012 qui a rassemblé à Toul environ 600 membres des Mouvements et Associations de fidèles** au terme d'une douzaine de rencontres avec leurs responsables diocésains. Cette belle journée a manifesté l'importance de la vie associative pour l'annonce de l'Évangile.

Après ces trois temps forts de notre vie diocésaine, il m'a paru nécessaire de vous dire ce que j'ai entendu et ce que j'en retiens pour notre diocèse.

Une priorité : annoncer l'Évangile

Ce que je retiens principalement de ces diverses rencontres, c'est la priorité donnée à la mission. Après une quinzaine d'années très marquées par la réorganisation diocésaine des paroisses, des Services diocésains et des Mouvements, il apparaît de plus en plus clairement que nous voulons nous mobiliser en priorité pour l'annonce de l'Évangile. Non pas que cette préoccupation ait été absente au cours des années précédentes, mais nous en avons aujourd'hui une conscience renouvelée, tant au plan des énergies à déployer que des modalités nouvelles à initier. Dans une société où le judéo-christianisme n'est plus une référence communément partagée, qu'est-ce qu'évangéliser ? Comment vivre en disciple du Christ et témoigner de Lui ? Tel est bien le cœur de notre mission, ainsi que l'a affirmé le dernier synode romain sur la nouvelle évangélisation. Nous y réfléchirons lors de notre session de rentrée pastorale, en septembre prochain.

Nous voulons nous mobiliser en priorité pour l'annonce de l'Évangile.

Le nouveau missionnaire est déjà à l'œuvre dans notre diocèse avec la nouvelle démarche catéchétique initiée par le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* et le projet catéchétique diocésain qui en est issu. Cette démarche, particulièrement adaptée à notre société sécularisée, est appelée à imprégner l'ensemble de nos activités ecclésiales. Les missions paroissiales qui ont eu lieu – ou qui sont en projet – sont une expression de cette nouvelle ardeur missionnaire, ainsi que les événements qui nous incitent à sortir de nos murs pour témoigner sur la place publique de notre joie de croire et de notre espérance : je pense à *Dieu sur la place* et à *Noël 2012, une espérance pour tous* organisés par les paroisses de Nancy. La recherche engagée par divers Mouvements et associations, afin de mieux prendre en compte les attentes de nos contemporains et ce qui marque leur vie, participe aussi de ce nouveau apostolique. Il en est de même pour la Pastorale des quartiers populaires. D'autres initiatives pourraient être citées. Qu'il s'agisse des personnes qui viennent vers nous pour célébrer une étape importante de leur vie, pour une initiation catéchétique ou, tout simplement, pour être écoutées, ou qu'il s'agisse de celles, de plus en plus nombreuses, qui ne connaissent ni le Christ ni l'Église, nous avons à sortir de nous-mêmes, de nos schémas et de nos pratiques habituelles pour aller vers elles, les rencontrer en vérité, leur montrer le Christ et les accompagner fraternellement vers Lui.

Nous ne pourrions nous engager avec fécondité dans cette voie que si nous approfondissons notre propre relation au Christ. Car si nous ne trouvons plus dans la société les repères chrétiens qui la marquaient, c'est en nous, dans notre foi, qu'il nous faut désormais les trouver. Parce que le renouveau auquel nous sommes invités ne se réduit ni à un ravalement de façade ni à du marketing missionnaire, il doit s'ancrer dans une démarche de conversion. C'est dire l'importance de tout ce qui est vécu actuellement par les nombreux groupes de lecture de la Bible et de la place importante donnée à la parole de Dieu dans nos diverses rencontres. Il en est de même des efforts engagés pour la qualité des célébrations liturgiques. Il ne s'agit pas seulement d'être mieux nourri personnellement. L'enjeu est missionnaire. Aussi, je vous invite à approfondir votre relation au Christ pour être des témoins inventifs et audacieux de son Évangile.

Le renouveau auquel nous sommes invités doit s'ancrer dans une démarche de conversion.

Évangéliser : un itinéraire à parcourir

Dans son exhortation apostolique sur l'évangélisation publiée en 1975, le pape Paul VI avait souligné la **complexité de l'action missionnaire de l'Église**. Non parce qu'elle serait compliquée, mais parce qu'elle met en œuvre une diversité d'éléments en relation les uns avec les autres dans un processus dynamique : le compagnonnage, l'écoute, le dialogue, le témoignage de vie, l'annonce explicite, l'éducation de la foi, la célébration des sacrements, la vie ecclésiale, la pratique de la charité fraternelle...

C'est ainsi qu'au sujet de l'évangélisation, il ressort de notre assemblée diocésaine **une préoccupation forte autour de trois verbes : accueillir, proposer la foi, assurer un suivi**. L'annonce de l'Évangile y apparaît clairement comme devant s'inscrire dans un itinéraire articulant ces trois verbes. Le suivi après la célébration d'un sacrement ou d'obsèques, mais aussi au terme d'un itinéraire catéchuménal ou catéchétique, a été une préoccupation majeure de notre assemblée. Comment répondre à cette préoccupation ? Quelles initiatives prendre ? Des pratiques ont été partagées et des suggestions ont été faites. Il y a là un vrai défi dans une société qui valorise la démarche individuelle et ponctuelle au détriment de l'appartenance à un groupe et de la continuité dans l'engagement. C'est une question que je vous encourage à travailler localement. Nous devons la reprendre au niveau du diocèse.

De la lecture des contributions, il ressort également la nécessité de bien tenir ensemble en les articulant les trois verbes qui expriment l'activité de l'Église et donc les points d'appui de sa mission, puisqu'elle n'existe que pour évangéliser : annoncer, célébrer, servir. Si chaque réalité ecclésiale n'est pas engagée de la même façon dans la mise en œuvre de ces trois verbes, aucune ne peut

Tenir ensemble les trois verbes qui expriment la mission de l'Église : annoncer, célébrer, servir.

négliger totalement l'un d'entre eux. La qualité chrétienne de son action serait en danger. C'est ainsi que la démarche nationale *Diaconia 2013 - Servons la fraternité*, qui avait pour objectif d'aider à la prise en compte du service du frère, a beaucoup insisté sur l'ancrage de ce service dans la parole de Dieu et dans la liturgie. Il en est de même lorsqu'on est

investi principalement dans la catéchèse ou la liturgie : comment y prend-on en compte les deux autres pôles ? Veillez à cette bonne articulation aussi bien dans la vie paroissiale que dans les Mouvements et les diverses associations.

Pour que cela puisse se réaliser, **il y a besoin d'animateurs et d'accompagnateurs en nombre suffisant et bien formés**. Les contributions ont beaucoup insisté sur le développement d'une dynamique d'appel et sur la formation. Outre l'insistance pour une formation à l'écoute et au dialogue, il y a aussi le souhait que la formation intègre systématiquement une dimension spirituelle, car l'accompagnateur doit être avant tout un témoin fraternel. D'où l'importance de son enracinement dans la parole de Dieu, la prière, la vie sacramentelle avec, si possible, un accompagnement personnel. J'entends là un appel à développer avec l'Équipe diocésaine de formation spirituelle et le Centre spirituel diocésain la proposition de recollections et la formation d'accompagnateurs spirituels.

Des tensions fécondes

Lors de son intervention au début de notre assemblée diocésaine, le père Jean Joncheray a repéré huit champs pastoraux qui ressortaient de sa lecture des quatre-vingt-dix contributions qui lui avaient été remises. On en trouvera le texte sur le site Internet du diocèse (www.catholique-nancy.fr). J'en retiens surtout ce qu'il nous a dit au sujet des tensions que nous avons à assumer aujourd'hui dans l'annonce de l'Évangile, du fait de ce qu'est d'une part le message chrétien et d'autre part notre société. **J'en souligne quelques unes :**

- tension entre l'accueil des personnes telles qu'elles se présentent à nous et les exigences de la foi chrétienne ;

- tension entre l'appartenance à une communauté chrétienne et la grande mobilité qui marque notre société ;
- tension entre une pratique religieuse souvent marquée par le ponctuel, le festif, et l'inscription de la foi dans la durée et le quotidien ;
- tension dans la Pastorale des jeunes entre le nécessaire *entre eux* et l'intégration dans une communauté plus large et plus diversifiée.

D'autres tensions ont été évoquées. On les retrouvera dans le texte du père Joncheray. Je note tout particulièrement que nous devons résister à la tentation de les résoudre en éliminant un des termes. Si nous agissions ainsi, nous ne ferions pas un bon travail d'évangélisation. Les tensions sont inhérentes à la mission de l'Église pour au moins deux raisons.

La première tient au fait que les cultures qui marquent une société ne sont pas d'emblée cohérentes avec l'Évangile. Si certains aspects le sont, d'autres doivent être convertis, voire même rejetés.

La seconde vient de ce que nos façons de vivre en Église et d'annoncer l'Évangile sont toujours marquées par un contexte sociétal et culturel déterminé. Comment pourrait-il en être autrement puisque la foi est nécessairement incarnée ? Ce sont alors nos schémas de pensée et nos pratiques qui doivent changer pour s'inscrire dans le temps présent.

Ainsi, des tensions bien identifiées et assumées peuvent se révéler fécondes pour l'annonce de l'Évangile et le dynamisme de la vie ecclésiale.

Pour conclure, je signalerai **deux autres points d'attention** et **un manque**.

Il y a d'une part **l'attention aux personnes fragilisées, aux petits et aux pauvres si présents dans les évangiles**. Certes, des organismes caritatifs et diverses aumôneries s'investissent auprès d'eux. Mais, comme cela a été souligné dans diverses contributions pour l'assemblée diocésaine, cette attention doit être assurée dans l'ensemble des activités ecclésiales, aussi bien dans la catéchèse que dans le catéchuménat, la pastorale sacramentelle, le rassemblement dominical et l'appel à des responsabilités. C'est un impératif évangélique.

Il y a d'autre part **l'attention à la communication, tant au sein des communautés chrétiennes que vers l'extérieur**. Cette attention est nécessaire non seulement en raison du développement accéléré des nouvelles technologies, mais aussi parce qu'au-delà des techniques, c'est une culture nouvelle qui se développe et marque profondément notre société.

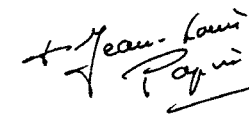
Quant au manque, je l'énoncerai ainsi. Il m'a semblé que la très grande majorité des contributions pour l'assemblée diocésaine dénotait le souci d'annoncer l'Évangile aux personnes qui s'adressent à nous d'une manière ou d'une autre, plus que celui d'aller à la rencontre de celles qui ne nous demandent rien. Cette seconde préoccupation m'a semblé davantage présente lors de mes rencontres avec les EAP et, bien évidemment, au cours de la journée du 18 mars 2012 qui rassemblait les Mouvements et les Associations de fidèles. Sans négliger la première attention, il nous faut développer aussi la seconde. La mission, ce n'est pas seulement accueillir, c'est aussi *aller vers*, comme l'a fait Jésus et comme Il nous y invite. Cela rejoint l'appel de notre pape François lorsqu'il exhorte l'Église à sortir d'elle-même pour rejoindre les périphéries existentielles de notre monde afin d'y porter la lumière du Christ.

La mission, ce n'est pas seulement accueillir, c'est aussi «aller vers», comme l'a fait Jésus et comme Il nous y invite.

En concluant l'homélie de la dernière messe chrismale, je citais l'oraison de la messe pour la nouvelle évangélisation. Je la cite à nouveau au terme de cette lettre pastorale, car elle peut être notre prière en ce temps où nous sommes invités à une nouvelle ardeur missionnaire :

«Dieu qui, par la puissance du Saint-Esprit, as envoyé ton Verbe porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, fais qu'en gardant les yeux fixés sur Lui, nous vivions toujours dans une charité sincère, pour annoncer l'Évangile et en témoigner dans le monde entier. Amen.»

**À Nancy, le 25 avril 2013,
en la fête de l'évangéliste saint Marc,**



**+ Jean-Louis Papin
évêque de Nancy et de Toul**